

## Une ligne rouge jamais franchie dans l'Histoire du Burundi !

@rib News, 24/01/2014 Accord avec lâ€™™Amâ€™riqueÂ : Nkurunziza osera-t-il franchir le Rubicon ? S'il signe cet accord, il aura commis une offense, irrâ€™parable et sacrilâ€™ge, Â la conscience intrinsâ€™que de la Nation burundaise. Par Albanel Simpemuka Au commencement, un mythe appelâ€™ Amâ€™rique Jâ€™™ai appris Â connaâ€™tre lâ€™™Amâ€™rique depuis mon enfance au dâ€™but des annâ€™es 1960, quand, suite Â la famine, des vivres en provenance dâ€™™Amâ€™rique furent distribuâ€™s gratuitement. Des centres furent installâ€™s quâ€™™on a appelâ€™s des Â«Â boufferiesÂ Â». Et depuis le terme est restâ€™Â : ibintuyabuferi ce qui signifie dire les choses gracieusement offertes. Ainsi je me souviens des sacs de farine de maâ€™s jaune qui Âœtaient distribuâ€™s dans ces centres. Ces sacs provenaient dâ€™™Amâ€™rique, nous disait-on. Lâ€™™Amâ€™riqueÂ ! Un nom qui connotait avec la gâ€™nâ€™rositâ€™.

Plus tard jâ€™™ai appris lâ€™™histoire et la gâ€™ographie, jâ€™™ai dâ€™couvert dâ€™™autres faces de lâ€™™Amâ€™riqueÂ : le cinâ€™ma WesternÂ ; les bleu jeans, les hamburgers, les missions de la NASA sur la lune, dans lâ€™™espaceÂ ; les nombreux prix Nobel. Mais aussi Nagasaki, Hiroshima, la guerre du Vietnam, celle de Corâ€™e, dâ€™™Irak, dâ€™™Afghanistan. Jâ€™™ai dâ€™couvert dans le pays mythique de mon enfance, mythe fait de grandeur et de gâ€™nâ€™rositâ€™, avaient la tendance manichâ€™enne de classer les gens, les râ€™gions, les pays, les râ€™gimes en bons et mauvais, en anges et en dâ€™mons, en empire du bien et du mal. Quâ€™™il refusait le visa dâ€™™accâ€™s Â son territoire Â«Â sacrâ€™Â Â» Â tous ceux quâ€™™il qualifiait de communistes, de mâ€™me ou surtout -câ€™est selon- sâ€™™ils sâ€™™appelaient Mandela... Tendance simplificatrice, sans nuances, du tout ou rien. Le pays de mes mythes dâ€™™enfant avait tendance Â juger tout en fonction de ses intâ€™râ€™ts du moment, quâ€™™un salaud Âœtaient tant quâ€™™il servait ses intâ€™râ€™tsÂ ; et que ceux-ci se mettaient trop souvent au-dessus des lois humaines. Protocole de Kyoto ? Non merciÂ ! Cour Pâ€™onale Internationale ? Non merciÂ ! Jâ€™™ai constatâ€™ que souvent, certains Amâ€™ricains jugent de lâ€™™Âœtat du monde en fonction de lâ€™™Âœtat de lâ€™™Amâ€™rique. Et jâ€™™ai commencâ€™ Â Âœtre troublâ€™. Et siâ€™let si trompeurs Le propre des mythes est dâ€™™Âœtre fantastiques, donc aussi fantaisistes. Les acteurs des mythes sont des Âœtres surnaturels, soit des dieux, soit des Âœtres aux pouvoirs surhumains. Les mythes modernes sont plutâ€™t des reprâ€™sentations collectives, plus ou moins imaginaires ou exaltâ€™es, relatives Â tel ou tel personnage, tel ou tel peuple ou groupe social, telle ou telle pratique, telle ou telle Âœpoque. Ainsi le mythe du cow-boy, du hâ€™ros amâ€™ricain. Le râ€™le majeur du mythe est de râ€™vâ€™ler les parangons de lâ€™™existence, les modâ€™les des actes essentiels, des rites et des activitâ€™s humaines significatives. Il fournit le modâ€™le sacrâ€™ des râ€™alitâ€™s et des actes. Aujourdâ€™™hui, les mythes vivent ou survivent dans les religions, les sociâ€™tâ€™s secrâ€™tes, et surtout les grands symboles du monde de lâ€™™art, du cinâ€™ma, de la Littâ€™rature, du commerce, de la politique, de lâ€™™Economie, de la mode. Le mythe survit comme lâ€™™empire des Hâ€™ros. Aux anciens mythes dont les divinitâ€™s et hâ€™ros ont Âœtâ€™ consacrâ€™s par la Littâ€™rature : Promâ€™thâ€™e, Sisyphe, le Surhomme, Âdipe, Antigone, Don Juan, Faust, etc. Sâ€™™ajoutent les mythes modernes, sociologiques : mythe du Progrâ€™s, mythe de lâ€™™american way of life, du self made man parti de rien. Tout comme les dieux de lâ€™™Olympe avait chacun son empire, les Hâ€™ros mythiques dâ€™™aujourdâ€™™hui râ€™gentent chacun son domaine, marquent leur temporalitâ€™ et font lâ€™™objet dâ€™™un culte. RamboÂ ! Mais pour les adversaires des mythes, ceux-ci sont Â la fois la vaine parole de lâ€™™ignorance, une parole voilâ€™e (Roland Barthes) qui met dans la bouche des hâ€™ros ou des dieux la teneur de nos envies inavouâ€™es, tantâ€™t comme un voile de la raison, un mensonge voilâ€™. Pensâ€™e figâ€™e, le mythe empâ€™che lâ€™™exercice rationnel de la râ€™flexion. Par exemple, le mythe Promâ€™thâ€™e volant le feu aux dieux pour en faire don aux humains empâ€™che de questionner lâ€™™origine râ€™elle, historique, du feu et des techniques quâ€™™il symbolise. Pour eux, le mythe consacre une mentalitâ€™ archaï‚que, oâ€™ la râ€™alitâ€™, lâ€™™efficacitâ€™ et la durabilitâ€™ dâ€™pendent de lâ€™™imitation dâ€™™un archâ€™type sacrâ€™, dâ€™™un centre câ€™leste, divin, oâ€™ lâ€™™objet nâ€™™est aussi longtemps quâ€™™il nâ€™™est pas saturâ€™ rituellement par sa proximitâ€™, sa ressemblance avec le sacrâ€™. Le mythe crâ€™e une mentalitâ€™ fataliste. Le sacrâ€™, intouchable et irrâ€™vocable quâ€™™il installe Â lâ€™™origine des choses incline les esprits Â croire en est ainsi pour toujours.Â Â On peut aussi reprocher Â lâ€™™esprit du mythe son refus de lâ€™™histoire et son penchant pour la routineÂ ; son refus de lâ€™™initiative novatrice et de lâ€™™idâ€™e de progrâ€™s autocentrâ€™. Roland Barthes, Âœcrivait dans Mythologie Â«Â âœla pseudo-physis bourgeoise est pleinement une interdiction Â lâ€™™homme de sâ€™™inventer. Les mythes ne sont rien que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insidieuse et inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image Âœternelle et pourtant datâ€™e quâ€™™on construit dâ€™™eux un jour comme si ce dâ€™t Âœtre po possible les temps. Car la Nature dans laquelle on les enferme sous prâ€™texte de les Âœterniser, nâ€™™est quâ€™™un usage[1].Â Â Au fait, les mythes ne font quâ€™™accrâ€™diter des idâ€™es fantaisistes et arrâ€™tâ€™es, sâ€™œduire et tromper la naâ€™vetâ€™ des hommes par de nombreuses explications simplistes qui Âœtouffent le questionnement, engourdissent la capacitâ€™ de sâ€™™Âœtonner, fabriquent des esprits soumis Â des pensâ€™es ni discutâ€™es ni justifiâ€™es, ferment les espaces de dâ€™bat, forgent des prâ€™jugâ€™s et freinent lâ€™™avâ€™ritable pensâ€™e rationnelle. Lâ€™™Amâ€™rique et nousÂ : Nkurunziza est-il tombâ€™ sous le charme du mythe amâ€™ricainÂ ? dâ€™™une Amâ€™rique invincible, toute puissante, bâ€™nie des dieux, reprâ€™sentant de Dieu sur terre, dont les citoyens sont justiciables de Dieu et de la seule Amâ€™rique relâ€™ve-t-elle du mythe et de lâ€™™idâ€™ologieÂ ? A-t-elle le pouvoir dâ€™™endormir et de faire agir dans le sens unilatâ€™ralement vouluÂ ? Câ€™est Â ce genre de questionnement que nous conduit le projet de convention, oâ€™ le Burundi câ€™de tout et oâ€™ lâ€™™Amâ€™rique prend toutÂ : Â«Â Je fais avec toi une convention toute Â ta charge, toute Â mon profit, que jâ€™™observerai tant quâ€™™il me plaira, et que tu observeras tant quâ€™™il me plaira.Â Â» Câ€™est ainsi que Rousseau, dans le Livre I, chapitre IV de son Contrat social, dâ€™crit lâ€™™inconcevable droit dâ€™™esclavage. Et pourtantÂ ! Dans le projet entre les Etats-Unis dâ€™™Amâ€™rique et le Burundi, il est question de quelque chose de semblable. Il sâ€™™agit, ni plus ni moins, dâ€™™imposer le droit amâ€™ricain sur le sol burundais, sans aucune râ€™ciprocitâ€™. Les militaires, les civils amâ€™ricains et leurs sous-traitants pourront circuler librement sur le sol burundais, avec des documents donnâ€™s et contrâ€™tâ€™s par les seuls Amâ€™ricains, jouiront dâ€™™immunitâ€™s propres aux diplomates, pourront porter armes et uniformes en territoire burundaisÂ ; leurs licences et permis ne seront pas contrâ€™tâ€™s et devront Âœtre reconnus a priori. Aucune taxe sur leurs activitâ€™s ne sera prâ€™levâ€™e au Burundi tant dans la passation des marchâ€™s, le transport, que lâ€™™importation ou lâ€™™exportation de biens et services, et ces activitâ€™s seront exemptâ€™es dâ€™™inspection et de contrâ€™le de licence. La passation des marchâ€™s sera soumise au droit amâ€™ricain et les Amâ€™ricains auront un libre usage des infrastructuresÂ : ports, aâ€™roports et autres

terrains et d'opérations, ainsi que le libre accès au spectre des fréquences radio électriques du pays. « Les parties renoncent à toute réclamation qu'elles pourraient avoir l'une envers l'autre (sauf les réclamations contractuelles) en raison de préjudice, perte ou destruction de bien de l'autre Partie, ou de préjudice ou décès de personnel appartenant aux forces armées ou au personnel civil de l'une ou l'autre des Parties, qui pourraient découler d'activités entreprises dans l'exercice de leurs fonctions officielles en rapport avec des activités entreprises conformément au présent Accord » (Article XIV). Rien de moins ! Prétention du monde ou caducité d'un régime ? Certes, le propre du mythe est de proclamer la radio-carité du monde pour en appeler ensuite aux rites des chamans. De cultiver la peur pour ensuite se présenter en sauveur et protecteur. Mais rien n'oblige l'Amérique à humilier notre pays. A prêter et furtivement un accord exorbitant avec un régime honni. Dans les petits pays, il y a aussi des hommes, et qui ont droit à la liberté ! La radio-carité du régime de Nkurunziza ne devrait pas être une occasion pour lui de liquider aux enchères l'indépendance nationale ! Et une chose est sûre : s'il signe cet accord, Nkurunziza aura franchi une ligne rouge jamais franchie dans l'histoire du Burundi. Il aura commis une offense, irréparable et sacrilège, à la conscience intrinsèque de la Nation burundaise. L'article 2 de la Constitution du Burundi (approuvée par référendum par le peuple burundais) dispose que « Le territoire national du Burundi est inaliénable et indivisible. » Et l'article 72 alinéa 1 stipule que « Chaque Burundais a le devoir de défendre l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire. » Par cet accord, Nkurunziza et son régime aliènent le territoire national et compromettent l'intégrité et l'indépendance nationales. Ils sont coupables de haute trahison. Les régimes ont commis des crimes, mais ils n'ont jamais franchi ce Rubicon-là. Les relations d'amitié ont besoin d'un espace de dignité, sans lequel elles sont toujours empreintes de servilité, de vassalité humiliante et insupportable. Faut-il qu'avec un régime tant d'acriété pour sa brutalité, nous soyons acculés à nous résigner en disant : Alea jacta est ? Ou faut-il puiser nos dernières ressources pour préserver le droit d'exister comme Nation ? Albanel Simpemuka[1] BARTHES Roland, Mythologies, Editions du Seuil, Coll. « Points », 1970, p.244. NDIR : Lire l'intégralité du texte du projet d'